

# CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

RES PHOTOGRAPHICA N°166 DÉCEMBRE 2011 9€



**L'OMBROMANIE  
A PROPOS DU LYNX  
MALIK, SUITE ET FIN  
SONDAGE FOCASPORT  
DÉTECTIVES À REDÉCOUVRIR  
DES VIEUX PAPIERS INTÉRESSANTS**



# QUAND LE CLUB FAIT SON CINEMA

**L**e vendredi 16 septembre, veille des journées du Patrimoine, et grâce au soutien de la Municipalité d'Irigny, le Club a organisé, en collaboration avec l'Association Louis Dunand pour le Patrimoine que nous remercions, une soirée cinéma.

Avec l'aide de nos adhérents locaux et du matériel proposé par un de nos membres, nous avons visionné, outre des actualités et des réclames d'époque, le grand film 'Un revenant' de Christian Jaque. Film en noir et blanc au format 16 mm dont la ville de Lyon est le décor. L'intrigue du film s'appuie sur un fait divers ayant eu lieu dans la bonne bourgeoisie et ayant agité le microcosme lyonnais dans les années 20. Après avoir effectué un repli rapide pour cause d'orage imminent, c'est dans la salle des Assemblées, qui a accueilli en son temps un ciné club paroissial, que nous avons passé une soirée des plus distrayantes. D'autant que les esquimaux étaient au rendez vous à l'entracte ainsi que les tickets à l'ancienne distribués lors de l'entrée de chacun. 70 personnes ont ainsi assisté à cette séance que nous n'espérons pas la dernière. 🍷

IRIGNY

## Une soirée cinéma comme autrefois



Sourires de satisfaction chez les organisateurs / Photo Robert Lombard

Le Progrès de Lyon 19 septembre 2011

Vendredi soir, les organisateurs du Club Niepce Lumière et de l'Association Louis-Denand pour le Patrimoine se sont repliés sur la salle des Assemblées pour leur 1<sup>re</sup> soirée cinéma comme autrefois. Une soirée autour du film en noir et blanc « Un revenant » réalisé en 1946 par Christian-Jaque, entièrement tourné à Lyon, pour laquelle environ 70 personnes se sont déplacées, ravies de se retrouver dans cette ambiance un peu particulière des anciennes

salles de quartier ou de village. Actualités de l'époque, ouvreuses distribuant des glaçons à l'entracte et sur l'écran, ces artistes qui ont donné toutes ses lettres de noblesse au 7<sup>e</sup> art comme Louis Ségnier, Louis Jouvet, Marguerite Moréno, Gaby Morlay, François Périer ou Ludmilla Tchérina. Une belle réussite qui, selon les organisateurs, devrait se renouveler sans difficultés, le Club Niepce Lumière possédant un bon nombre de vieux films.

**Cinéma comme autrefois à Irigny**  
 Ce soir, à 21 heures, le club Niepce Lumière et l'association Louis-Denand pour le patrimoine, s'associent pour une soirée cinéma en plein air. Sur l'esplanade du centre culturel de Champvillard, un écran géant sera déployé, distribution de tickets comme autrefois, des ouvreuses proposeront des glaçons à l'entracte. Sur l'écran, le film en noir et blanc « Un revenant » réalisé en 1946 par Christian-Jaque. L'occasion de revoir ou découvrir des artistes de grand talent comme Louis Ségnier, Louis Jouvet, Marguerite Moréno, Gaby Morlay, François Périer et Ludmilla Tchérina. En cas de mauvais temps, repli, salle d'Assemblée, ancienne salle de cinéma paroissiale créée par l'abbé Truchet.



Le montage de l'écran en plein air 🍷

Repas improvisé 🍷



La machine à tickets 🍷

A l'entrée des spectateurs 🍷



Je profite de cet édito pour lancer un appel à vous tous. Nous sommes actuellement à la recherche d'informations, de photographies d'appareils, de numéros de série, de documents, bref tout ce qui concerne la marque Zion. En effet, nous avons pour projet de vous proposer dans les mois qui viennent un ouvrage sur ce constructeur français assez confidentiel mais ô combien passionnant. Vous pouvez adresser vos informations à l'adresse mail du club [photonicephore@yahoo.fr](mailto:photonicephore@yahoo.fr) ou à Etienne Gérard, [e-gerard@orange.fr](mailto:e-gerard@orange.fr).

La fin d'année approchant, le temps des bilans devient de rigueur. 2011 aura été tout en contraste avec des foires très réussies en début d'année puis une chute assez sensible en fin d'année. Le Club a atteint le nombre d'adhérents fixé lors de notre dernière Assemblée Générale et le programme d'édition a été respecté en tout point. D'ailleurs le petit dernier vient de sortir et vous ne manquerez pas de le mettre dans les chaussons de ceux que vous aimez. Les réunions que nous mettons en place attirent pas mal d'adhérents et

certains n'hésitent pas à faire une centaine de kilomètres pour y assister. Pour l'année à venir, je peux vous annoncer que le site Internet du Club va devenir un vecteur de communication essentiel en plus du bulletin. Dans les éditions, vous verrez apparaître plusieurs livres dont un concernant le Compass, puis une histoire de la marque Mamiya.

Mais en attendant, vous avez entre les mains la dernière livraison du bulletin pour 2011. Suite et fin de la saga Malik, une réponse à la recherche sur les détectives et plusieurs réponses aux différents sujets lancés récemment dans le bulletin. Sans oublier, bien entendu, les articles sur l'image fixe ou mobile sous tous ses aspects.

N'oubliez pas de renouveler votre adhésion, cela évitera des relances toujours coûteuses et vous pourrez continuer à partager notre aventure pour l'année qui vient que je vous souhaite fructueuse dans tous les domaines de votre vie, santé, amitiés, collections et d'autres que j'oublie certainement mais comme on dit : « du moment que le cœur y est... » 📷

- 3 **Éditorial**  
*G. Bandelier*
- 4 **Malik, suite et fin...**  
*L. Gratté*
- 10 **Détectives à redécouvrir**  
*J.L. Princelle*
- 11 **De vieux papiers intéressants**  
*E. Gérard*
- 14 **L'ombromanie**  
*J. Catilats*
- 16 **Compléments à propos du Lynx**  
*E. Gérard*
- 21 **Sondage Focasport**  
*D. Auzeloux*
- 22 **La vie du Club (en grand)**  
*La rédaction*
- 24 **Annonces, foires et autres**
- 25 **Nos Annonceurs**
- 26 **La Vie du Club**



Enfin disponible, la saga des Instamatic se doit d'être dans toutes les bonnes bibliothèques.

Commandes à l'adresse du Club contre un règlement de 38.10€ franco de port (29€ sur notre stand lors des foires fréquentées par le Club).

#### Les couvertures

- I : *Conception gracieuse* © Le Rêve Édition  
*Portrait d'Henri Bellieni*
- II : *Quand le Club fait son cinéma*
- III : *Le musée de Bourg Blanc J. M. Légé*
- IV : *Conception gracieuse* © Le Rêve Édition





Pierre Couffin

Le 24 mars (de quelle année ?) Pierre Couffin reçoit la croix de chevalier de la Légion d'Honneur des mains de l'ingénieur Bazin, en présence du Secrétaire d'Etat au Budget, Robert Boulin (dont on connaît les circonstances dramatiques de sa mort). Robert Boulin a occupé cette fonction en 1962 ; on l'y retrouve en 1966 et il fut ministre du Travail et de la participation en 1978.

Dans les discours convenus, on apprend que Robert Boulin, à l'époque maire de Libourne, en Gironde, a aidé Pierre Couffin à installer l'usine Malik dans cette ville, au cœur des célèbres vignobles de Saint-Emilion et de Pomerol.

Un jour de 1932, à vingt-quatre ans, il part pour Vienne. Il y a là Eumig, qui n'a pas d'agent commercial en France. C'est ainsi que naît une idylle qui durera plus de trente ans.

Vient ensuite Malik, six cents personnes (en 1964) réparties entre Paris, Libourne, Cerdon et Düsseldorf, l'association avec l'ancienne Société Générale d'Optique (qui comprend Huet à Paris, bien connue pour ses jumelles) et le rachat de Robot-Photo gmbh en Allemagne. Il fabrique aussi des appareils photos, des agrandisseurs à mise au point automatique Automalik, à parallélogramme, livrés en 24 x 36 mm, 6 x 6, 6 x 9 et 9 x 12 cm et des flashes électroniques Eclatron. Enfin, il



14 novembre 1960. Inauguration de la première tranche des travaux. 1 : Robert Boulin ; 2 : Jacques Chaban-Delmas ; 3 : Pierre Couffin. « Le Photographe », n° 974, 20 décembre 1960.

Je n'ai pas trouvé la date de naissance de Pierre Couffin, mais je sais qu'il est auvergnat. Il fait quelques études au lycée Chaptal à Paris, où il se qualifie de « mauvais élève ». Il y côtoie Pierre Lazareff, qui deviendra un grand patron de presse et un homme de télévision (entre autres « Cinq colonnes à la Une). Sous le pseudonyme de Pierre Morhange, Couffin fréquente plus assidûment les cours de comédie de Charles Dullin vers 1926. C'est aussi un cinéphile assidu. Tout ceci lui vaut d'être mis à la porte de Chaptal.

C'est ainsi qu'il se retrouve apprenti bijoutier. Très vite, il se tourne vers le courtage de diamants pour peu de temps : la maison qui l'employait « saute » en 1929 avec le krach de la bourse de New York.

se place sur le créneau du cinéma avec Cinémalik. Pour la petite histoire, il fait aussi du vin : Pomerol et Néac (ne pas confondre avec Nérac).

#### L'USINE DE LIBOURNE.

Le 14 novembre 1960, la première tranche des travaux est inaugurée en présence de Jacques Chaban-Delmas, président de l'Assemblée Nationale, des officiels et des élus du département, dont Robert Boulin, député-maire de Libourne. Située en zone industrielle, elle est installée dans un terrain de 2,6 hectares. Il n'est pas inintéressant de noter que, dans son discours, Jacques Chaban-Delmas soulignait la politique du Gouvernement d'alors : « ... implantation d'industries nouvelles génératrices d'em-

*Nota : les prix sont indiqués en NF (nouveau franc). Le premier janvier 1960, la valeur en franc est divisée par 100. Pendant quelque temps, pour éviter les confusions, certains vendeurs spécifieront que les prix sont en NF.*

plais nouveaux, non seulement pour résorber le chômage, mais surtout pour offrir le plus grand nombre possible d'emplois aux jeunes... »

En 1962, 1200 m<sup>2</sup> sont terminés :

truments d'optique de haute précision (ce qui explique que Malik, contrairement aux autres fabricants de projecteurs français, n'a pas fait appel à des sous-traitants), mais également une



Octobre 1961. Bâtiment administratif, salle de projection.  
« Le Photographe », n° 1000, 20 janvier 1962.

première unité de fabrication, bâtiment administratif, chaufferie, salle de conférence et projection de 150 places. La seconde unité de fabrication est presque terminée.

Au niveau des moyens industriels, l'usine dispose d'un transformateur de 250 KVA sous 15.000 V., l'air comprimé, ateliers de soudure, outillage, cémentation, aluminage (nom d'époque du procédé qui provoque une couche d'oxyde protectrice et décorative sur les alliages d'aluminium, parfois appelée de nos jours « anodisation »), vernissage, machines-outils, presses...

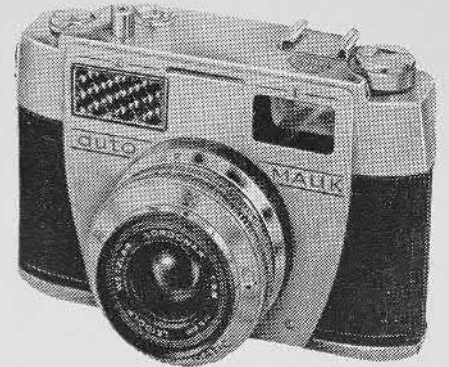
Le personnel travaille principalement sur la fabrication des moteurs électriques de projecteurs, les flashes électroniques et les gestionnaires électriques des diapositives. Un embryon d'atelier d'optique a été monté, pour l'heure limité à la formation.

Parmi les projets, il est prévu le rapatriement de l'assemblage des projecteurs qui se fait en région parisienne, accueillir une partie de l'ancienne Société Générale d'Optique de la Villette à Paris et une troisième unité de fabrication. A cette date, l'ensemble industriel et commercial Pierre Couffin et Cie – Société Générale d'Optique dispose d'une usine 76, Bd. de la Villette à Paris, avec 250 techniciens, des ins-

usine à Tours consacrée exclusivement au polissage des verres et une autre usine d'optique à Cerdon, dans le Loiret, appartenant à la Société Chalier et Cie qui vient de s'intégrer dans le groupe Couffin-SGO.

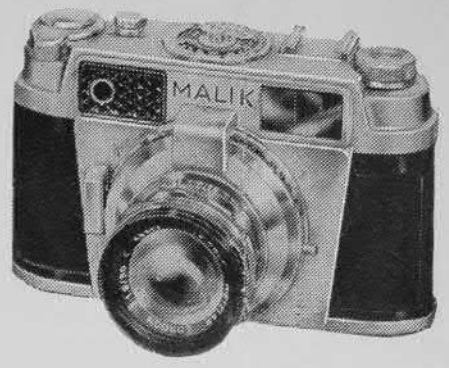
Au début de 1962, le groupe compte environ 400 ingénieurs, techniciens et employés. A partir de là, l'histoire de Malik se lit à travers ses productions. Nous avons vu ce qui concerne les projecteurs de diapositives dans la première partie.

Ces (mauvaises) photos sont tirées d'une publicité Malik. On se référera avec avantage au web-site de Sylvain Halgand, où ces appareils figurent dans leur beauté initiale. Ils ne sont pas différents de ceux de la publicité, mais une meilleure lisibilité et les commentaires montrent qu'ils sont fabriqués par Leidolf à Wetzlar, Allemagne, vers 1960. Ils sont considérés comme rares. Il est probable que Couffin ait fait appel à la firme allemande pour ne pas rester absent sur le créneau alors très populaire du 24 x 36 mm d'entrée et de moyenne de gamme, point de départ obligé de ses projecteurs. L'abondance d'offres, notamment de fabricants français, expliquerait que ces appareils furent peu vendus.



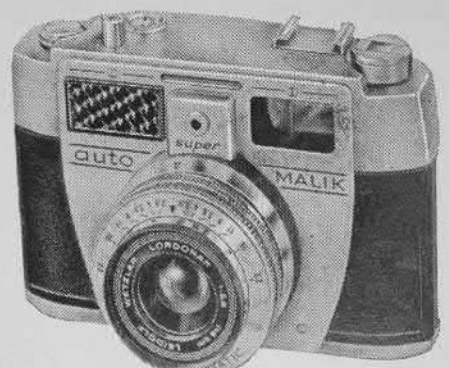
Auto MALIK

Objectif 2,8 de 50 mm. Cellule couplée 10 à 800 ASA. Obturateur 1/30 au 1/500°. Aiguille et chiffres des diaphragmes apparaissant dans le viseur. Viseur collimaté rapport 1/1. Manivelle de rembobinage. Levier d'armement rapide. Fonctionnement auto ou manuel à volonté.....579NF



MALIK

Objectif 2,8 de 50 mm. Cellule incorporée. Obturateur : 1 seconde au 1/300°. Viseur universel incorporé. Optique interchangeable. Télémètre couplé toutes focales.....780NF



Super auto MALIK

Objectif 2,8 de 50 mm. Cellule couplée 10 à 800 ASA. Obturateur 1/30 au 1/500°. Aiguille et chiffres des diaphragmes apparaissant dans le viseur. Viseur collimaté rapport 1/1. Manivelle de rembobinage. Levier d'armement rapide. Fonctionnement auto ou manuel à volonté. Télémètre couplé.....696NF



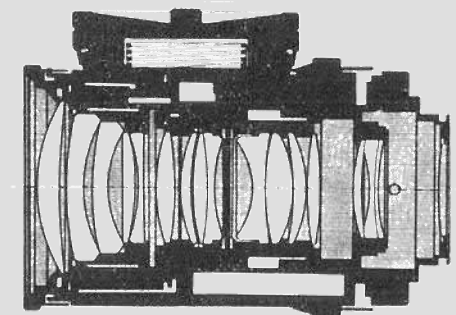




Vu au 27<sup>e</sup> salon photo cinéma optique 10-14 novembre 1967, Porte de Versailles à Paris. L'article montre une photo de ce qui semble un prototype ou un appareil de présérie, mais il n'y a pas une seule ligne à son sujet dans le texte ! Biblio : Ciné photo amateur, n° 333, décembre 1967, p. 10.



Revue « Cyclope » n° 30. 1997. Photos Jean-Loup Princelle.



« ALMANAQUE PORTUGUES DE FOTOGRAFIA » de 1963

## LE REFLEX ZOOM

En fait, Pierre Couffin avait une toute autre ambition : un reflex direct avec un zoom. Il existait déjà un zoom pour la projection, mais la difficulté, à cette époque, était de réaliser un zoom gardant la mise au point pendant la variation de focale.

Pour la projection, la mise au point se faisant, en principe une seule fois, le réglage séparé du cadrage et de la netteté ne posait pas de problème. Il n'en allait pas de même à la prise de vues.

Ce problème avait été résolu dès 1956 par Angénieux. Un ou plusieurs groupes compensateurs se déplacent de façon non-linéaire et coordonnée aux variations de focale ; ce qui implique un mécanisme à cames très rigoureux. L'intérêt était grand pour les cinéastes : possibilité de travellings et, chose non négligeable, constance dans le rendu des couleurs (en effet, selon l'équipement des tourelles à 2 ou 3 objectifs, ceux-ci pouvaient apporter des dominantes de couleurs importantes visibles à la projection).

Les photographes, par contre, bouddaient le zoom qui, il faut bien le reconnaître, ne donnait pas la qualité d'image des focales fixes. Ceux qui travaillaient en noir et blanc et qui avaient pris la (mauvaise) habitude de cadrer un peu large et de composer l'image sous l'agrandisseur ne voyaient aucun intérêt dans le zoom. Seuls, les passionnés de diapositives, encombrés par la trilogie classique de l'époque : 35 – 50 – 105 mm, auraient vu d'un bon œil une optique unique permettant de cadrer au plus serré.

C'est certainement ce constat qui a motivé Pierre Couffin à créer son reflex zoom. Le premier boîtier fut très classique, avec visée par penta prisme, optique interchangeable par monture à baïonnette. Il ne dépassa pas le stade de la présérie. Curieusement, le levier d'armement était « à l'envers » et ne permettait pas l'armement rapide avec le pouce !

Ce sont certainement les opticiens de la S.G.O. et de l'ex Chalié qui planchèrent sur le zoom. En 1960, le prototype du boîtier trônait sur le bureau de Couffin qui envisageait un montage en Allemagne, avec un zoom de 35 à 75 mm f : 2,8 (qui était sur les planches à dessin depuis six ans) et devait comporter 17 lentilles (selon les sources, on trouve aussi 14 et 16 lentilles...). Il avouait que ce prototype lui avait déjà coûté au moins 100 millions d'anciens francs mais que c'était sa « danseuse » à lui ! (au XIX<sup>e</sup> siècle, les riches bourgeois entretenaient des maîtresses choisies dans des milieux plus ou moins artistiques et dépensaient des fortunes pour leur assurer un train de vie luxueux (voir « Nana » dans « Les Rougon-Macquart » de Zola)). Il coula beaucoup d'eau sous les ponts de Libourne quand, en 1967, apparut dans la presse spécialisée « le » reflex zoom.

La variation de focale se faisait par une grosse molette latérale. L'histoire exacte de ce reflex zoom est mal connue : il y eut de belles photos de Jean-Loup Princelle en couverture de la revue « Cyclope ». Mais, entre temps, les autres constructeurs, notamment les asiatiques, n'étaient pas restés les bras croisés. L'appareil de Couffin sombra dans l'oubli, ainsi d'ailleurs que l'entreprise tout entière, puisqu'on a vu dans la première partie que l'ultime projecteur de diapositives était un Kindermann marqué Malik.

Il existe une coupe du zoom parue dans « Almanaque portugais de fotografia » de 1963, peut-être à cause des liens qu'entretenait Couffin avec l'Amérique Latine. Je n'ai rien trouvé qui confirme ou qui infirme qu'il conservait la mise au point pendant le changement de focale. Les publicités consultées font juste état de la présélection automatique du diaphragme. L'obturateur plan-focal était un peu « poussif », puisqu'il ne délivrait que le 1/500<sup>e</sup> de seconde...

Il y a un témoignage intéressant dans « Cyclope » n° 31, de mars-avril 1997 (ce numéro faisait suite aux photos de Princelle et demandait aux lecteurs d'identifier ce zoom).

« J'ai été très étonné... Je croyais cet appareil complètement oublié. Il s'agit, me semble-t-il, du boîtier Malik équipé du Zoomalik. J'étais jeune technicien à la S.G.O. en 1962 lorsque ce prototype était en cours de développement. Je n'ai pas travaillé sur ce projet et n'en sais pas grand chose.

Il était un peu le cousin de l'appareil que Topcon préparait à la même époque. Comme lui, la cellule de mesure se trouvait derrière le miroir, et il était équipé de la baïonnette Exakta. Il pouvait recevoir le Zoomalik et le Sogonor 2,8/50 développé pour lui.

Il me semble que l'étude de l'appareil fut stoppée en 1964 ou 1965 (encore qu'il ait été présenté au 27<sup>e</sup> Salon de 1967, voir plus haut. N.D.L.R.) J'ai encore en ma possession deux versions du Zoomalik et une épave de Sogonor que j'ai sauvés de la poubelle à cette époque... » D. Jeanniot à Saint-Planchers, Basse Normandie.

#### AGRANDISSEUR et CHAMBRE

Il y eut semble t-il deux agrandisseurs : outre le modèle « amateur » multi format (24 x 26, 6 x 6 et 6 x 9), Malik fabriqua un agrandisseur 9 x 12 cm à lumière froide, plus adapté aux exigences des professionnels de l'époque (publicité ci-dessous).

De même, il fabriqua vers 1945-46 une chambre 9 x 12 cm capable des décentrements et bascules inhérents à ce genre de produit (Photomalik). L'objectif de base du modèle présenté sur le web-site de Sylvain Halgand était un Deltar de Jules Demaria f : 6,9 F = 135 mm, avec obturateur IB-SO, mais elle pouvait recevoir des optiques jusqu'à 400 mm.

On se souvient que Pierre Couffin est entré dans le monde de la photo-ciné en devenant le distributeur d'Eumig en France. Il restera fidèle à la firme autrichienne, se contentant d'ajouter quelques produits à sa branche cinéma.

Vers 1939, Eumig demanda à Pierre Couffin de lui fabriquer des compléments optiques pour la caméra C 38, au format « double huit ». Les com-

pléments optiques sont connus dès les débuts de la photographie : ils permettent un certain nombre de modifications des caractéristiques des optiques de base pour un coût modique.

A cette époque, le zoom est en gestation dans les bureaux d'études. Les caméras de moyenne gamme possèdent une tourelle qui porte deux ou trois objectifs, ce qui augmente les possibilités de cadrage. Mais ceci a un coût. L'idée, appliquée aussi en photo comme sur les Savoyflex de Royer, est de monter un groupe basique à demeure sur le boîtier, et d'ajouter un complément optique « grand angle » ou « téléobjectif ».

Dans le cas de la C 38, Eumig imagine une « pseudo-tourelle » sur laquelle viennent les compléments, et un petit groupe optique modifie la visée, en place des cadres gravés dans le viseur, d'utilisation moins pratique.

La base de la modification est une platine en alliage léger. Sur cette vue, les compléments optiques ont été déposés pour clarifier le propos. Cette platine peut effectuer une rotation partielle autour d'un axe.

De la sorte, l'optique de base, qui est un Eumig f : 1,9, F = 12,5 mm (fermant à f : 16) peut être, soit utilisée telle quelle, soit avec le grand angulaire, coefficient x 0,2, soit avec le télé, coefficient 2. Dans ce mouvement, les lentilles correctrices qui corrigent l'angle de la visée viennent se mettre devant le viseur de base.

La cellule au sélénium est asservie au diaphragme. Un iris accouplé se ferme par l'action d'un petit levier latéral ; de ce fait, le posemètre prend en compte la différence de champ.

Pour parachever le tout, Malik a également livré des « bonnettes » pour la prise de vue rapprochée. Une plaque pivotante sur un flanc du sac tout-prêt donne les profondeurs de champ associées.

Plus tard, Eumig sortit la C3m Double 8, qui reprenait le principe de la tourelle et des optiques complémentaires. Ce modèle plus évolué a été pro-







fondément remanié au niveau du dessin, plus élégant. Il y eut aussi la C16R en 16 mm, toujours sur le même principe mais, dans ces deux derniers cas, Eumig fabriqua ses propres compléments.

Il existe un autre complément optique pour caméra Eumig qui est un zoom. Il se montait sur le modèle S2 8 m/m.

Cette caméra recevait elle-aussi des compléments optiques, un grand angle Curtar (x 0,5) et un téléobjectif Longar (x 2) de même conception que ceux de la C38. Le zoom, quant à lui, semble avoir, d'après la notice, un viseur à cadre mobile asservi à l'optique. Il se compose dudit viseur, du complément optique lui-même, qui donne l'amplitude F = 7,5 - 22,5 mm et de la commande de zooming. Ce complément optique existe sous la marque Huet (qui venait d'entrer dans la S.G.O. et, par là, dans le groupe Couffin-S.G.O.).



Il figure dans un document émanant de la Maison Breuly 25, av. des Etats-Unis à Clermont-Ferrand, document évidemment non daté. Par comparaison, la caméra S2 vaut 480 F et le zoom exactement la moitié, soit 240 F.

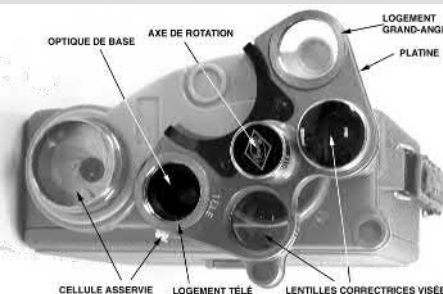


Outre les caméras Eumig, Cinémalik distribue la caméra Simplex Pockette, de fabrication américaine.



Au format 16 mm, elle utilise des chargeurs de 15 m, objectif interchangeable, deux vitesses, deux viseurs. Ses dimensions réduites en font une véritable « caméra de poche ».

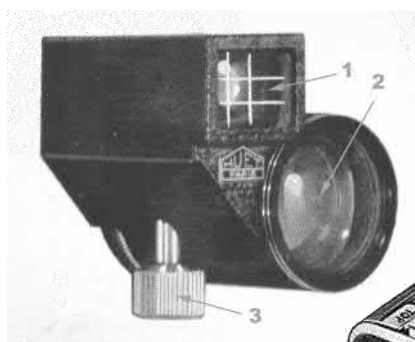
On note aussi un pied de prise de vue avec plateforme, un trépied de projection que nous ne connaissons que sur catalogue, tireuse, presse à coller, boîtes de montage, bobines, loupes d'examen des films, écrans... 📷



De haut en bas, on voit successivement la caméra en position grand-angle, optique de base et télé.

Compléments : à gauche, grand-angle, à droite, télé.





*Bibliographie.*

- Anonyme (1960). *Photo Ciné Revue* mars 1960.
- Anonyme (1960). *L'Officiel de la Photographie*, juin-juillet 1960.
- Anonyme (1962). *Le Photographe*, n° 1000, 20 janvier 1962, p. 35-36.
- Anonyme (1967). *Ciné photo amateur*, n° 333, décembre 1967, p. 10.
- Berry, Philippe-Jacques. *M. Pierre Couffin, Chevalier de la Légion d'Honneur* (publication non identifiée).
- Halgand, Sylvain. *Web-site*.
- Lorelle, Yves (1964). *Le Photographe*, n° 1057, 5 juin 1964, p. 365-366.
- Mc Keown. *Suivant les éditions*.
- P.M. (sous les initiales :) (1960). *Le Photographe*, n° 974, 20 décembre 1960, p. 701-702. (voir aussi le n° 973).
- Princelle ; Jean Loup (1997). *Cyclope* n° 30, janvier-février 1997. *Photo de couverture*.
- Vial François (?) *Bull. du Club Niépce Lumière* (couverture 1).

*Remerciements à :*

Roland Weber  
Bernard Plazonnet  
Jacques Charrat  
André Juanola

*Sauf mention contraire, les photos sont de l'auteur.*

*L'intégrale de la production des projecteurs de diapositives Malik est désormais visible à OP-TICA-Irigny.*

*Photos collection particulière*

À l'instar de la plupart des chambres à ailettes (*dites aujourd'hui à joues*), d'un grand nombre de foldings 9x12cm (*surtout horizontaux*) et de quelques jumelles mono et stéréo, beaucoup de détectives nous parviennent orphelins. Généralement, pas de plaque, pas de marque, peu d'identifications.

## PETITE HISTOIRE :

Les premiers appareils photographiques à présenter cette forme parallélépipédique caractéristique semblent dus à Molteni (c1886), Mendoza (Argus c1888), Nadar (Express-Détective c1888) par exemple, qui avaient trouvé le moyen de coller une douzaine de plaques dans un volume réduit (avec des changements de plaque parfois homériques).

Viennent ensuite Brichaut, Monti (c1890), Buisson (c1891)<sup>(1)</sup>, puis Cadot, Hermagis, Maroniez (c1891) qui les automatiseront, sans omettre le Kodak de 1888 bien entendu, mais là c'est une autre histoire.

Après avoir été pratiquement les premiers appareils photographiques à ne pas réclamer l'usage d'un pied pour la prise de vue, et la famille photographique à posséder une grande réserve de plaques sensibles (12, voire 24, voire 50) ces appareils dont les noms passeront de « Chambre à main » à « Détective » deviendront les premiers « imageurs » populaires. Des appareils sans réglages fastidieux, destinés à un usage souvent familial et qui démocratiseront considérablement la photo. Des années 1900 à 1910/1914, ces détectives furent ce que seront ensuite les « foldings » à plaques puis à pellicules, les « Box » et les 6x9 en bakélite ... jusqu'aux Instamatic.

Appareil populaire signifie large production. Plusieurs constructeurs vont s'en faire des spécialités : Barby et Métais<sup>(1)</sup>, Conquérant, Contrault, Korsten, Lezy, Mazo, Pison, et les distributeurs des appareils d'entrée de gamme : Comptoir Général de Photographie, Panajou, Photo-Hall, Schaeffner, Target. Sans oublier quelques sociétés de vente par correspondance comme Girard et Boitte (Le Radieux c1902).

Bien entendu et contrairement aux Jumelles photographiques mono et stéréo, qui resteront des appareils typiquement français, les détectives ont aussi été produits en Allemagne : Erнемann (Minor), Huttig (Merkur et Monopole), Wünsche et en Italie : Murer<sup>(2)</sup> (Express Newness et autres) par exemple.

## COMMENT LES RECONNAITRE ?

Fabriqués en milliers d'exemplaires, d'une forme et le plus souvent d'une mécanique simplissime, ces imageurs du début du XX<sup>ème</sup> siècle ont aujourd'hui peu de succès auprès des collectionneurs chevronnés (*à part le Détective Carl Leitz bien entendu !*).

Il faut dire pour la défense de ces iconomécanophiles distingués, que tous ces Détectives se ressemblent... (*un peu comme les Leica d'ailleurs*), et que lorsqu'on les trouve sans plaque et sans indication d'aucune sorte, il est bien difficile d'en définir l'origine.

Celui qui nous est présenté dans le Bulletin du Club Niépce Lumière n°164 est un Détective Barby et Métais, reconnaissable à son système de changement de plaque (« escamotage rotatif » déposé)<sup>(3)</sup>, à ses viseurs et son mode de chargement. L'objectif doit être un simple achromatique (diaphragme visible devant la lentille avant).

L'appareil a pu être vendu par le Comptoir Photographique Colonial 20 rue Monge, la boutique de Barby, Métais & Cie, ou bien encore par un distributeur comme le Magasin Dufayel à Paris ou par correspondance comme le fut « l'Idéal Bernard » à Nîmes<sup>(1)</sup>.

Dans les colonnes du Dossier Collector présentant ce constructeur<sup>(3)</sup>, vous ne trouverez pas exactement votre appareil, les Détectives pouvant comporter des caractéristiques spécifiques à la demande d'un distributeur, mais vous y verrez un bel air de famille.

Voilà, cher Jean Paul, fort modestement, pour la petite histoire et l'identification de votre Détective. Mais ne croyez surtout pas que ce soit un jeu d'enfant pour nous, c'est plutôt le résultat de centaines d'heures de consultation de catalogues de constructeurs et de revendeurs de l'époque (*et de ventes aux enchères actuelles*), d'observation (*voire achat*) d'appareils de toutes sortes dans les bourses de collectionneurs, de visite chez des iconomécanophiles, (*toujours accueillants et bienveillants à notre égard*) et de découverte à travers quelques sites spécialisés sur Internet. etc.... Sans oublier les colonnes de notre formidable bulletin, bien entendu.

Quant à la valeur, franchement je n'en sais rien. Pas grand chose, et beaucoup.... l'appareil est tout de même centenaire. Consultez le McKeown. 📷

## Notes :

1 : A découvrir dans les incontournables Dossiers Collector publiés par Le Rêve Edition.

2 : Murer et Duroni. Nous verrons dans un prochain Dossier Collector que Murer sera d'abord un constructeur français, avant de retourner fabriquer en Italie avec Duroni.

3 : Dossier Collector n°2 p.17.



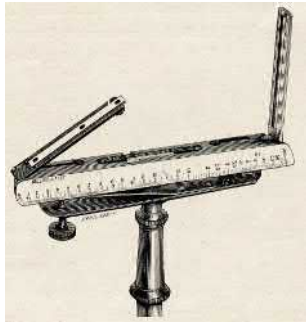
Lors du passage du Club à la manifestation du Conservatoire Régionale de L'Image à Nancy, j'avais eu la chance de rencontrer Jacqueline Ritter veuve de Robert Ritter petit fils de Paul Ritter successeur de Henri Bellieni.

Elle a accepté de me rencontrer et nous avons pu échanger entre collectionneurs.

Sa collection, centrée sur l'optique et la géodésie, provient principalement des greniers de la maison Bellieni Ritter basée au 1 place Carnot à Nancy. Elle a ainsi pu sauver de vieux goniomètres, boussoles nivelantes, alidades, etc.... et surtout quelques rares manuscrits qui nous permettent à ce jour de mieux appréhender le fonctionnement et la dimension de la Maison Bellieni.



Vieux manuscrits



Alidade nivelatrice du Colonel Goulier signé Bellieni

Le premier manuscrit date de 1855. Il a été rédigé par Monsieur Goulier, alors capitaine du génie et professeur à l'Ecole impériale d'application de l'artillerie et du génie à Metz. Il fait l'éloge du savoir faire de Charles Gimel dit Bellieni à l'occasion de l'exposition universelle de 1855 où Charles Gimel reçut une médaille de deuxième classe pour la qualité de ses fabrications. Il insiste sur le fait qu'aucune des pièces exposées n'a été réalisée spécifiquement pour l'exposition. On y apprend

que la Maison Bellieni à Metz dispose déjà d'un magasin de vente de qualité et que Charles Gimel en tant que fabricant réalise lui-même :  
1° Toutes sortes d'instruments en verre, baromètres, thermomètres, manomètres, aéromètres, etc.,

2° Exceptionnellement des instruments de physique et de mécanique de tous genres,

3° Les instruments de topographie qui exigent du soin et de la précision comme les bous-

soles, les niveaux à lunette, les niveaux à eau, etc.

Deux manuscrits de textes identiques et non datés décrivent l'historique de la maison Bellieni et ses fabrications. Une allusion à l'exposition de l'administration forestière en 1878 permet de situer le document entre 1878 et 1889.

A cette époque, la Maison Bellieni est à Nancy et fabrique des niveaux à collimateur, des niveaux à lunette, des



Equerre à prisme dans son écrin. Matériel acheté et revendu par la maison Bellieni



boussoles, des théodolites, des cercles répéteurs, des déclina-toires, des alidades et des mi-res.

Le dernier manuscrit, le plus intéressant, est rédigé par Henri Bellieni pour présenter son entreprise aux membres du jury de l'exposition de 1889 où il obtint une médaille d'or. Il est installé alors au 17 place de l'académie qui deviendra la place Carnot.

Dans cette présentation, Henri Bellieni insiste sur l'importance du négoce dans l'équilibre financier de son entreprise.

Pour la fabrication, il occupe régulièrement dix ouvriers dirigés par Jules Crépin, contremaître et ancien élève de son père. Il dispose d'un atelier de traitement thermique, de nickelage et d'argenture, d'un atelier de mécanique équipé de neuf tours dont cinq parallèles, une machine à diviser les cercles, deux machines à diviser les lignes et une machine à tracer les traits parallèles et d'un atelier de menuiserie ébénisterie pour la réalisations des boîtes de rangement, des mires et des pieds supports.

En 1889, la Maison Bellieni est fournisseur du Génie, de l'administration Forestière, de la Cie des Chemins de Fer de L'Est et de la

faculté de Nancy. Les derniers documents sont l'acte de vente établi le 17 décembre 1919 entre Henri Bellieni et Monsieur & Madame Ritter ainsi que l'inscription au registre du Commerce de la maison Ritter datant du 13 décembre 1920.

On y apprend que le bâtiment du 1 place Carnot appartient à Paul Collenot demeurant à Paris. Le premier bail remonte au 12 octobre

1895. En 1919, il loue, à la Maison Bellieni, l'ensemble du rez-de-chaussée, une cave, un grenier et une chambre de bonne en 3<sup>ème</sup> étage et le bâtiment de l'écurie dans la cour. Le reste de l'édifice est loué à Monsieur Heuriot, rentier qui sous-loue les appartements en étage. Henri Bellieni loue deux pièces complémentaires à l'année à Monsieur Heuriot.

La date du 12 octobre 1895 pour l'arrivée au 1 place Carnot est une information nouvelle. En effet, cette adresse n'est utilisée par la maison Bellieni qu'à partir de 1904. De là, deux hypothèses : il utilise le 1 place Carnot pour rapprocher sa menuiserie mentionnée dans sa présentation de 1889 ou plus simplement suite à la mise au point de sa jumelle stéréoscopique, il aménage des ateliers au 1 place Carnot en vue de leur fabrication. En 1904, l'évolution industrielle aidant, il quitte définitivement le 17 place Carnot et y regroupe l'ensemble de ses activités.



*Goniomètre avec boussole et lunette de visée. Ce matériel ne dispose d'aucune marque*



*Boussole nivellante Bellieni-Ritter*



En 1919, les ateliers Bellieni utilisent dix moteurs électriques qui font fonctionner sept tours, dont trois parallèles, une fraiseuse, une scie circulaire et différentes machines à diviser les cercle, les lignes et les échelles. Il dispose aussi d'une forge.

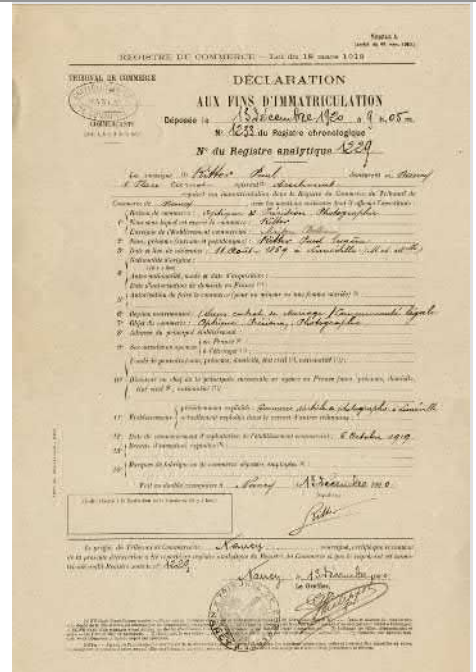
L'acte de vente du 17 décembre 1919 est un acte qui clos une procédure débutée le 6 octobre 1919. Henri Bellieni et Paul Ritter se mettent d'accord sur la transaction. Ils évaluent alors le stock à 129 027,55 frs. et se mettent d'accord sur le prix du fonds et sur le coût du droit au bail pour 50 000 frs chacun. Soit une transaction totale de 229 027,55 frs. Il est convenu entre les deux hommes de régler 80 000 frs cash, le reste de la somme devant être payé par annuités de 15 000 frs et produira des intérêts au taux de 5% par an à compter du 6 octobre 1919. Cette transaction garantit un revenu annuel de 15 000 frs sur dix ans à la famille Bellieni.

Après le rachat de la maison Bellieni par la famille Ritter, Paul Ritter attendra un an avant de s'enregistrer au registre du commerce le 13 décembre 1920. Suite au départ en retraite de Henri Bellieni en 1924, la partie négociée est conservée, ainsi que les ateliers de fabrication avec le personnel afin de développer services, entretien et dépannage. Paul Ritter décède en 1934 et transmet son entreprise à deux de ses fils, Louis Ritter (ingénieur des Arts et Métier) et Henri Ritter (opticien). Le fils d'Henri, Robert Ritter rejoint l'entreprise et succédera à son père et son oncle. A la fin des années 80, l'utilisation de l'électronique fait fortement évoluer le

métier d'opticien. En 1989, Robert Ritter décide de vendre son commerce. Le nouveau propriétaire restera sur la place encore une petite année avant de disparaître définitivement.

Au décès de Robert Ritter, sa veuve Jacqueline Ritter se sépare d'une partie de sa collection et, en accord avec le CRI, met en dépôt dans ses salles climatisées les boîtes de photos provenant des greniers du 1 place Carnot. Aujourd'hui, ce fonds Bellieni est régulièrement enrichi par des dons provenant d'anonymes repentis ayant joué, tout petits, dans les greniers de la dite maison.

Ainsi se termine le troisième article en complément de l'ouvrage "Henri Bellieni ou l'histoire d'un industriel Lorrain".



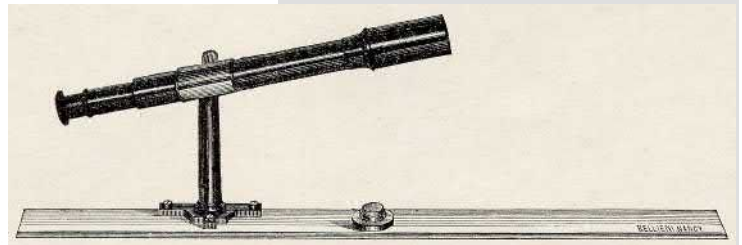
Registre du Commerce  
Inscription Ritter N° 1229 du 13 Déc. 1920



Niveau à lunette et à fiolle fixe perfectionnée.  
Modèle Bellieni Nancy (1872 / 1881)



Alidade à lunette en cuivre d'après les données du colonel Goulier  
Modèle Bellieni Nancy (1872 / 1880)



**L**e temps de Noël est maintenant arrivé et il est certainement temps de songer aux cadeaux pour les petits et les grands. Vous souvenez-vous de l'ombromanie ? Et qui se rappelle du Professeur CAMILL', ombromane, imitateur, autoproclamé « Prince des Ténèbres » ? Il a laissé une petite brochure destinée au « amusements de salons ». D'entrée, le ton est donné sous la forme d'une soi-disant « Note d'un Spectateur », en alexandrins, qui ne restera certainement pas dans l'anthologie de la poésie française » !

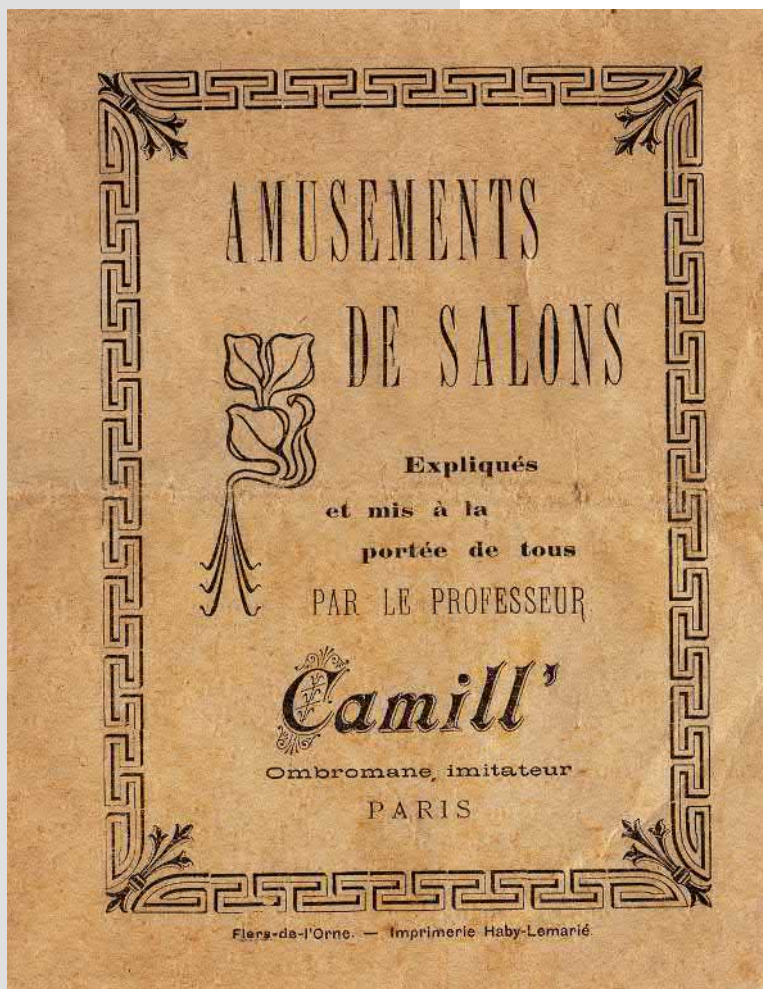
*Au professeur Camill', à lui la renommée,  
Par sa dextérité, notre vue est charmée.  
Chez lui, tout est moral, instructif, amusant,  
Vous ne pourrez rien voir qui soit plus séduisant,  
Pour être convaincu, il faut le voir à l'œuvre,  
Toutes ses illusions sont un réel chef d'œuvre,  
Grâce à lui, la magie marche à pas de géant,  
L'obstacle insurmontable est réduit au néant,  
Il sait tout aplanir, les routes épineuses,  
Et faire avec ses mains les ombres lumineuses.  
Il a des qualités, c'est un homme énergique,  
Car tout doit obéir à son pouvoir magique,  
Paraître, disparaître, c'est son apothéose,  
Pour les esprits fervents, c'est l'incroyable chose,  
On reste émerveillé par tant d'attraits divers,  
C'est un spectacle unique, unique en l'Univers.  
Qu'il brille constamment d'un magnifique éclat,  
De charmer nos loisirs, il en a le mandat.*

*Suit un certain nombre d'amusements de salon un peu rudimentaires pour un « Prince... » :*

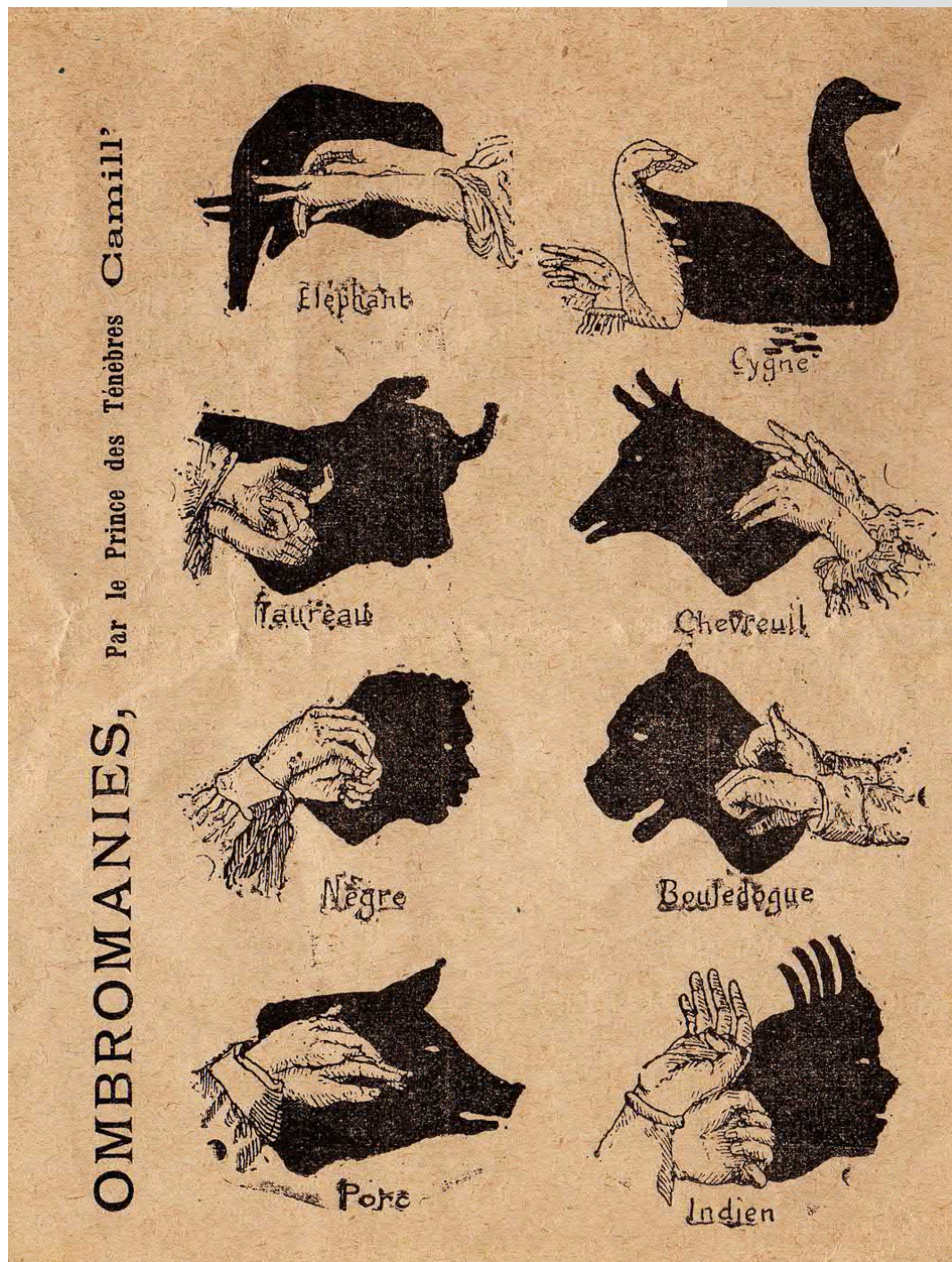
- *La bouteille mystérieuse : il faut dissoudre de la poudre de bois d'Inde (?) dans de l'eau et préparer des verres dans le but de changer la couleur de l'eau par une réaction chimique ;*

- *Moyen pour attraper les corbeaux : difficile à mettre en œuvre dans un salon. Il faut préparer des cornets de papier écolier cousus, les enduire de glu intérieurement, mettre un morceau de viande au fond et les planter en terre là où les corbeaux ont l'habitude de se rassembler. Les corbeaux se jettent dessus et se retrouvent coiffés du cornet ; aveuglés, ils s'envolent verticalement jusqu'à perte de vue, mais toujours perpendiculairement ! Enfin, épuisés, ils retombent exactement au point d'où ils ont pris leur envol. On les assomme alors d'un coup de bâton sur la tête. Le « Prince... » estime qu'on peut en prendre de 40 à 50 dans une matinée, sans fatigue ni ennui...*

*Le reste est du même tonneau. Nous ne laisserons pas le lecteur. La dernière planche montre des figures d'ombres avec les mains : rien que de l'archiconnu. Le graphisme place cette brochure vers 1900. 📖*







L'ombromanie, ou art de faire des figures réalistes en interposant ses mains entre une source lumineuse et une surface claire, a eu sa période d'engouement populaire : livres, cartes, bons points, chromolithographies publicitaires que l'on collait dans des albums... Qui d'entre nous n'a pas exercé ses talents, soit à l'école, soit au patronage, grâce au faisceau du Pathé Baby avant ou à la fin de la projection ?

Il y eut des ombromanes célèbres dont il est difficile de juger maintenant de la qualité de leurs spectacles ; ils ont pu être assez élaborés, si l'on en juge par les prestations télévisées actuelles de certains « gardiens » de la tradition. Car l'ombromanie se porte encore bien, merci pour elle.

Le Professeur CAMILL' — notez l'apostrophe qui fait très british — n'a pas hésité à livrer ses secrets dans une petite brochure qui a traversé par hasard le temps pour venir s'échouer sur mon bureau. Sa lecture réjouissante m'a donné l'envie de vous faire partager ce modeste plaisir, témoin d'un temps où la technologie n'était pas envahissante. 📖






Article en complément Photo-Revue 4 juin 1905

**CHRONIQUE DES INVENTIONS**  
**Perfectionnements et Nouveautés**  
**Photographiques.**

*[Les descriptions et appréciations données à cette place ne doivent pas être assimilées à des réclames payantes. Toutes indications relatives aux prix, conditions de vente, etc., des appareils ou articles mentionnés, en sont rigoureusement exclues, et sont, le cas échéant, reportées à la partie réservée à la publicité.]*

**Le « Lynx ».** — Le Lynx est un appareil pliant, de format 9×12, qui comporte, sous un volume et un poids réduits au-delà de toute prévision, tous les organes qui s'imposent à l'appareil de précision pour l'obtention d'épreuves artistiques : mise au point



Appareil « Lynx » plié.

facultative à extension parallèle; déplacement de la lentille reticulée du viseur rigoureusement lié aux mouvements d'allongement du tirage et de décentrement de l'objectif; obturation rationnelle (au centre optique) à rendement maximum; armement sans découvrir la plaque; réglage des vitesses par un frein pneumatique, etc.

Comme particularité méritant d'être mise en relief, nous signalerons le système de mise au point variable, qui est basé sur un principe entièrement



Appareil mis en batterie.

nouveau : le parallélisme absolu de la planchette porte-objectif et de la plaque sensible est assuré par quatre leviers fixés aux coulisses de décentrement; ces leviers sont commandés par une crémaillère visible dans nos gravures, et leur déplacement angulaire entraîne une aiguille marquant les distances sur un secteur portant une échelle graduée.

A mentionner également les précautions prises pour l'adaptation parfaite des châssis en nickel pur et pour l'enlèvement total des volets sans risque d'infiltration.

Le Lynx peut être tenu à la main (et c'est là sa destination principale, car c'est essentiellement un appareil de poche), ou monté sur pied pour les clichés posés.

Dans le numéro 164 du journal du Club, je me suis permis de vous présenter l'appareil nommé le Lynx. Le but alors, n'était que de vous faire part d'un article de 1907 présentant ce dernier. Je ne pensais pas alors que notre maître à tous, Jean-Loup Princelle, allait m'apporter de sa plume des informations se terminant par ses trois mots « alors ... au boulot ». Suite à ce conseil, je me suis remis sur l'ouvrage et suis en mesure de vous apporter quelques compléments.

En 1905, la maison Cavalier située au 114 rue Monge à Paris commercialise un appareil photographique de haute précision sous le nom "Le Lynx". Ses concepteurs sont MM. Prêcheur et Renette, propriétaires de la société du même nom. Ils en déposent le brevet au nom de leur entreprise en date du 21 décembre 1904. Celui-ci est enregistré sous le numéro 349 316, le 18 mars 1905.

Leurs initiales PR étant présentes sur la façade du Lynx, on peut en conclure qu'ils en sont aussi les fabricants, la maison Cavalier n'en étant que le distributeur.

D'après les catalogues, Louis Cavalier crée son entreprise de distribution en 1905. Cette même année, il rejoint au titre de membre actif la "chambre syndicale de la photographie et de ses applications" installée 48 rue de Richelieu à Paris.

Pour le lancement du Lynx, Louis Cavalier va être présent dans différents magazines dont Photo-Revue où il obtient un article dans la chronique des inventions du complément du 4 juin 1905 ajouté d'une présence publicitaire du 16 Juin au 30 Juillet 1905. Dans les années 1908, Louis Cavalier commercialise un appareil photo stéréo nommé le Stéréographe. En 1912, Il est agent général pour la France de marques d'optiques comme Dallmeyer ou l'institut d'optique de Munich. Il est surtout connu à partir de 1920 comme un grand revendeur de chambres d'atelier allemandes. 📷



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

OFFICE NATIONAL DE LA PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE.

BREVET D'INVENTION.

XVII. — Arts industriels.

3. — PHOTOGRAPHIE.

N° 349.316

Dispositif de mise au point pour appareil photographique pliant.

SOCIÉTÉ PRÉCHEUR ET RENETTE résidant en France.

Demandé le 21 décembre 1904.

Délivré le 18 mars 1905. — Publié le 24 mai 1905.

La présente invention se rapporte à un dispositif de mise au point pour appareil photographique pliant, qui permet de déplacer avec la plus grande facilité, tout l'avant-corps de l'appareil, parallèlement à la plaque sensible, et d'une quantité aussi petite que l'on désire.

Ce dispositif est représenté, à titre d'exemple, au dessin annexé dans lequel :

10 La fig. 1 représente la face postérieure de l'avant-corps de l'appareil en position de visée.

La fig. 2 en est un plan de la partie supérieure.

La fig. 3 en est la vue par-dessous.

15 Ce résultat est obtenu par l'action d'une vis sans fin micrométrique *a*, maintenue à son point fixe par une pièce *b*, montée à pivot sur un des bras d'une équerre *c*. D'autre part l'extrémité filetée de cette vis *a* agit, par 20 l'intermédiaire d'une même pièce *b*, montée à pivot sur l'un des bras d'une double équerre *d*; cette équerre est reliée par son bras opposé au précédent, à un point convenable de l'équerre *c*, à l'aide d'une bielle *e*, qui main- 25 tient cette distance constante.

30 Ces épreuves *c* et *d* sont montées à pivot sur des articulations rigides *f*, solidaires de l'arrière-corps de l'appareil, et forment deux angles  $\alpha$  égaux avec chacune d'elles. Ces mêmes 30 équerres sont montées perpendiculairement sur des arbres *g, h* qui sont maintenus à l'aide de paliers *i*, à l'avant-corps de l'appareil, et

parallèlement à celui-ci. Ces arbres *g, h* portent, fixés sur eux, et à leurs extrémités opposées aux équerres *c* et *d* deux bras *j, k* reliés 35 également à d'autres articulations rigides *l, l* semblables aux premières; ces bras sont parallèles et de même longueur que ceux des équerres *c* et *d*.

Sur la partie supérieure de l'avant-corps 40 est disposé un secteur *m* comportant les indications de distances; sur ce secteur se déplace une aiguille indicatrice *n* formant le prolongement du bras *j*.

En tournant la vis micrométrique *a*, dans 45 l'un ou l'autre sens, on éloigne ou on approche l'une de l'autre les extrémités correspondantes des équerres *c* et *d*, qui pivotent avec les arbres *g, h*, lesquels entraînent dans ce mouvement les bras *j* et *k*. La bielle *e* étant 50 de longueur constante, fait que les angles  $\alpha$ , formés par chacune des articulations rigides *f, f, l, l*, avec chacun des bras correspondants des équerres *c* et *d*, et ceux *j, k* diminuent ou augmentent de la même quantité; 55 c'est la variation de ces angles qui produit le déplacement parallèle de l'avant-corps, par rapport à l'arrière-corps.

Un simple mouvement de la vis déterminant un très minime déplacement de l'avant- 60 corps, on peut ainsi obtenir une grande précision dans la mise au point.

Le secteur gradué *m* et l'aiguille *n* permettent de faire la mise au point sans regarder

Prix du fascicule : 1 franc.

2

PHOTOGRAPHIE.

[349.316]

l'image au verre dépoli, en se basant simple-  
ment sur la distance du sujet et en faisant  
indiquer cette distance par l'aiguille *n*, action-  
née par l'intermédiaire de la vis *a*.

5

RÉSUMÉ.

Un dispositif de mise au point pour appa-  
reil photographique pliant caractérisé par  
l'emploi d'une vis sans fin micrométrique, qui,  
lorsqu'on agit sur elle, communique de toute  
10 façon appropriée, son mouvement à un sys-

tème de bras formant des angles égaux avec  
des articulations rigides sur lesquels ils sont  
montés à pivot; ces angles variant simultanément  
et progressivement de grandeur détermi-  
nent un déplacement parallèle de l'avant-  
corps, lequel déplacement est indiqué par  
une aiguille se déplaçant sur un secteur  
gradué.

SOCIÉTÉ PRÊCHEUR ET RENETTE,  
rue d'Angoulême, 70. Paris.

N° 349.316

Société Prêcheur et Renette

Pl. unique

FIG. 1.

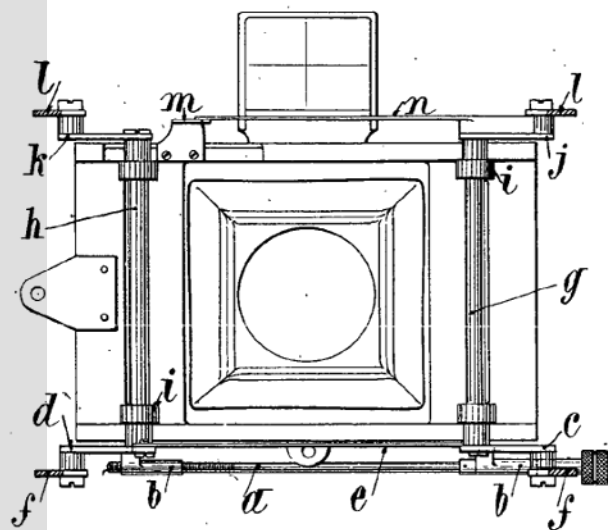


FIG. 2.

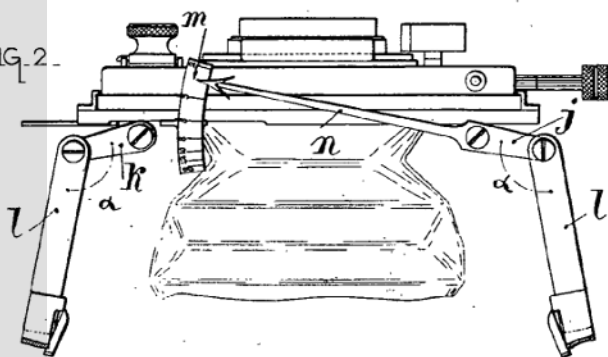
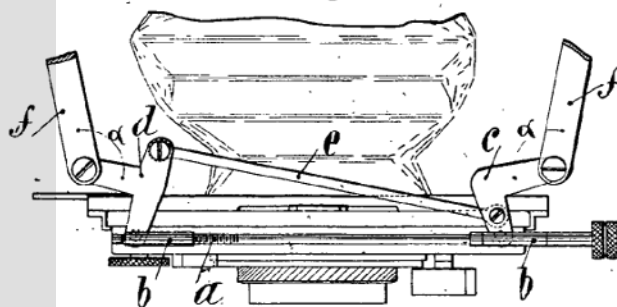


FIG. 3.

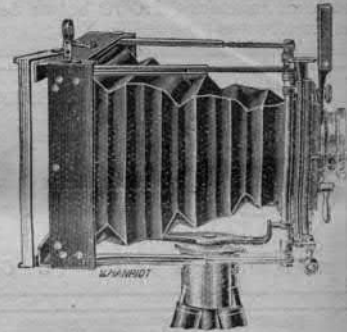
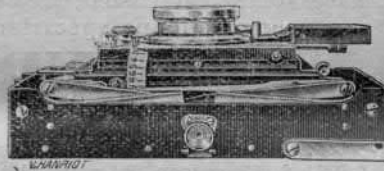
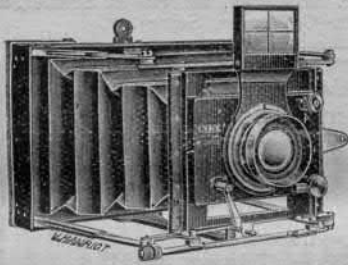




NOUVEAU !!! **LYNX** BREVETÉ S.G.D.G.

Nouvel Appareil 9×12 pliant  
De haute Précision

EN MÉTAL ARGENTÉ ET OXYDÉ NOIR



*Il n'existe pas au monde un appareil 9×12 aussi réduit et précis que le LYNX, pouvant se glisser dans la poche et digne de l'amateur le plus exigeant et le plus artiste.*

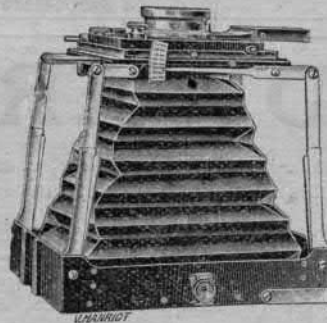
**Ne mesure que 5 cm. d'épaisseur; pèse 750 gr.**

Rigidité

Stabilité absolue

Parallélisme rigoureux  
de la plaque et de l'objectif

Grands décentremments  
dans les deux sens.



Le LYNX est unique

Sa Construction  
de haute précision  
est irréprochable

Nouveau principe de mise au point breveté s. g. d. g. par déplacement angulaire absolu de 4 leviers pivotant sur leur centre et actionnés par une vis micromètre faisant agir sous l'œil de l'opérateur, à la partie supérieure du cadre avant de l'appareil, une aiguille en argent indiquant les distances gravées sur le secteur. Nouvel obturateur central à guillotine à rendement maximum, à vitesse variable par frein pneumatique et indéréglable. Nouveau viseur à lentille réticulée pivotant autour du point nodal de l'objectif en suivant ses décentremments. La visée est toujours identique, automatique et immédiate.

Le LYNX est livré avec châssis métal noir ou nickel pur, avec magasin 6 ou 12 plaques ou films pack.

Prix avec 6 châssis nickel pur . . . . .	225 fr.
— anastigmat Goerz f : 6,8 . . . . .	306 fr.
— anastigmat universel Suter f : 6,5 . . . . .	331 fr.
— anastigmat Tessar-Zeiss-Krauss f : 6,3 . . . . .	344 fr.

ENVOI DU CATALOGUE FRANCO  
**L. CAVALIER, 114, Rue Monge, PARIS.**





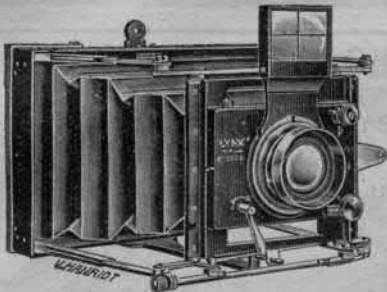
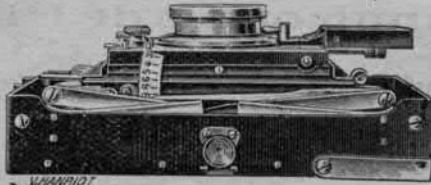
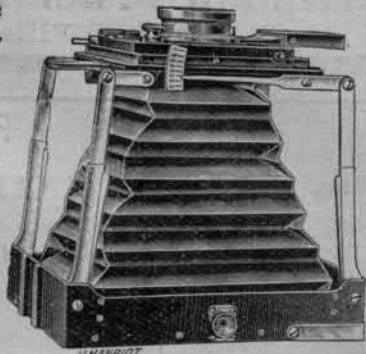
Publicité Complément Photo-Revue 18 & 25 Juin 1905

**NOUVEAU !!!**    ★    **LYNX**    ★    **Breveté S. G. D. G.**

*Nouvel Appareil 9×12 pliant de haute Précision, en métal argenté et oxydé noir*

Il n'existe pas au monde un appareil 9×12 aussi réduit et précis que le "**LYNX**" pouvant se glisser dans la poche et digne de l'amateur le plus exigeant et le plus artiste.

Ne mesure que 5 cm d'épaisseur ;  
Pèse 750 grammes.






Le "**LYNX**" est unique. — Sa construction de haute précision est irréprochable. Son système de mise au point variable, qui est basé sur un principe entièrement nouveau, permet le déplacement de l'objectif au 1/10 de millimètre, d'une façon rigoureusement parallèle.

*Pour plus ample description, voir la Photo-Revue (numéro du 4 Juin courant).*


Le "**LYNX**" est livré avec châssis métal noir ou nickel pur, avec magasin 6 ou 12 plaques ou films pack

Prix avec 6 châssis nickel pur. . . . .	<b>225 fr.</b>
— anastigmat Goerz f : 6,8 . . . . .	<b>306 fr.</b>
— anastigmat Universel Suter f : 6,5 . . . . .	<b>331 fr.</b>
— Anastigmat Tessar-Zeiss-Krauss f : 6,3 . . . . .	<b>344 fr.</b>

Envoi du Catalogue franco        **L. CAVALIER, 114, rue Monge, PARIS.**

Publicité Complément Photo-Revue 16, 23 & 30 Juillet 1905

**LYNX** NOUVEL APPAREIL 9×12  
**Pliant**  
**DE HAUTE PRÉCISION**  
Métal argenté et oxydé noir  
BREVETE S. G. D. G.



*Recommandé pour les Colonies.*

Il n'existe pas au monde un appareil 9×12 se glissant **DANS LA POCHE** aussi PRÉCIS et RÉDUIT que le "**LYNX**" et digne de l'Amateur le plus EXIGEANT et le plus ARTISTE. — Ne mesure que 5 centimètres d'épaisseur ; Pèse 750 grammes.

Rigidité, stabilité absolues.  
Parallélisme rigoureux.  
Grands décentrements dans les deux sens.

**Nouveau viseur** à lentille réticulée pivotant sur le point nodal de l'objectif, donnant l'image identique à celle vue sur la plaque.

**Nouveau principe de mise au point** breveté s. g. d. g. de haute précision.

**Obturateur central** à guillotine à rendement maximum.

Le **LYNX** est livré avec châssis simples nickel pur, châssis-magasin 6 ou 12 plaques ou films-pack.

**PRIX :**

Avec châssis Goerz.    **306** »  
— — Zeiss.    **344** »  
— — Suter.    **336** »

*Envoi du Catalogue franco.*



**L. CAVALIER, 114, rue Monge, PARIS**



Tout d'abord, je me permets une petite remarque préliminaire : les obturateurs A.T.O.S., I ou II, ont une mécanique très simple ; si leur bruit d'obturation n'est pas mélodieux, par contre, ils ont l'avantage d'être très robustes et faciles à réparer (quand, par hasard, ils tombent en panne !). Pour une fois, l'esprit inventif français est allé dans le bon sens : une conception simple, robuste et qui marche longtemps.

Dans cet esprit de simplification, A.T.O.M.S., le géniteur, les a équipés de deux volets d'obturation, c'est pratiquement un obturateur à guillotine. Pour le nombre de pales, il y a confusion entre obturateur et diaphragme, ce qui n'est pas bien grave, car le fabricant est le même.

Dans une optique de qualité, le diaphragme doit se rapprocher le plus possible d'une ouverture parfaitement circulaire, et donc le constructeur doit utiliser un grand nombre de pales. Inconvénient, cela augmente le temps de montage, donc le prix de fabrication.

Dans ma collection j'ai un exemplaire de la première fournée de Focasport 1 qui possède 5 lamelles (n° 010.977 S, la série commence au n° 010.000 S). Puis, toujours dans cette même version I (A.T.O.S.) le nombre de lamelles est doublé, passant de 5 à 10. Richard Mark a remarqué sur un Focasport II, à 5 lamelles, que le mécanisme du diaphragme était prévu pour 10 lamelles. D'autre part, si l'on regarde du côté des productions A.T.O.M.S., Atoflex et autres Aiglou et leurs exécutions luxueuses (pour l'époque) REX Reflex, les premiers désignés sont équipés de 5 lamelles et les derniers de 10.

Que s'est-il passé chez Foca ? Voici mon hypothèse : Vers 1955, Foca veut toucher le grand public et présente le Focasport à 5 lamelles. C'est quand même une marque française de prestige, alors Monsieur Plus commande à A.T.O.M.S. un stock d'obturateur-diaphragme à 10 lamelles. Après épuisement du stock, Crouzet propose à son tour un matériel équivalent, mais à 5 lamelles, et probablement à un prix inférieur. Mais la société de Valence doit considérer cette activité peu rentable, et abandonne Foca... et re-

voilà A.T.O.M.S. avec l'incontournable A.T.O.S. II, mais à 5 lamelles cette fois, car il faut gratter les prix. Tout ce remue-ménage pendant moins d'un an ! Puis le temps passe, les modèles de Focasport se succèdent, mais tous à 5 lamelles, à l'exception de la dernière série, la honte de la famille, à 2 lamelles et son ouverture rectangulaire, même pas carrée ! Pour mémoire, le Marly a 4 lamelles.

Quant au Focasport de Richard Mark, 70 164 S A.T.O.S. à 10 lamelles au lieu de 5, deux hypothèses peuvent être émises :

- l'œuvre d'un bricoleur qui a monté une ancienne optique sur un boîtier récent (opération aisée).
- plus vraisemblablement montage d'un vieux stock sur des boîtiers Focasport 1 dernière version. A la fin des années 1950 la notion de gestion à flux tendu ne sévissait pas encore.

Remarque sur les Focasport 1 :

Dans l'excellent livre « Focographie » (dépêchez-vous, il en reste encore quelques-uns au Rêve Edition), la numérotation de la 1<sup>ère</sup> version se termine vers 016.000 S, et la 2<sup>ème</sup> version (Crouzet) débute à 015.000 S et non 025.000 S. Le sens des graduations des vitesses et des diaphragmes permet de différencier l'origine des obturateurs, de gauche à droite : pour A.T.O.S. de la pose B à  $\frac{1}{300}$ <sup>ème</sup>, et les diaphragmes de 16 à 3,5 ; pour Crouzet, c'est l'inverse, du  $\frac{1}{300}$ <sup>ème</sup> à la pose B, et les diaphragmes de 3,5 à 22.

Exemplaires de ma collection :

- 📷 Focasport 1 1<sup>ère</sup> version  
A.T.O.S. II n° 010.977 S 5 lamelles
- 📷 Focasport 1<sup>ère</sup> version A.T.O.S. II  
n° 015.930 S 10 lamelles
- 📷 Focasport 2<sup>ème</sup> version Crouzet  
n° 034.756 S 5 lamelles
- 📷 Focasport 4<sup>ème</sup> version A.T.O.S. II  
n° 070.177 S 5 lamelles.

Tous mes autres Focasport 1<sup>ère</sup> série ont 5 lamelles (Focasport 1 L, 1 H, 1 C, 1 B et 1 D). 📷



Suite du sondage Focasport

Bernard Laprade nous communique :  
n° 015 084 S obturateur Atos et chevallet  
n° 017 672 S obturateur Atos et chevallet

Jacques Aurelle nous communique :  
n° 024 960 S obturateur Atos et chevallet  
n° 043 724 S obturateur Atos et bobine alu  
anodisé noir.



**de la relation client et bien d'autres avantages encore... Les responsables de six sociétés françaises font le point sur l'utilisation de la technologie RFID et les retours sur investissement dans leur secteur.**

## Club Niépce Lumière

Interview de **GÉRARD BANDELIER**,  
Président du Club Niépce Lumière

**Le Club Niépce Lumière a lancé en mars 2011 un opus sur l'industriel Bellieni intégrant la technologie RFID. Pouvez-vous nous présenter ce projet ? En quoi le parcours de lecture peut-il être enrichi grâce à la RFID ?**

*Le Club Niépce Lumière est une association culturelle ayant pour but la recherche et la préservation d'appareils, d'images, de documents photographiques et cinématographiques. Après différentes publications orientées vers l'innovation technologique, nous avons décidé de lancer un nouvel opus intégrant la solution RFID Tag&Play®. Les possibilités de la RFID sont tout à fait séduisantes car elles rendent un produit imprimé interactif.*

*Grâce à cette technologie, nos lecteurs disposent d'un bel ouvrage et ont accès à un fonds documentaire conséquent, en l'occurrence 1 600 pages de documentation sur Bellieni, difficilement ou rarement accessible au public. Celui-ci se met aisément à jour : le livre évolue ainsi au fur et à mesure pour le plus grand plaisir de nos lecteurs.*

**Comment la RFID est-elle intégrée au livre ? Quels avantages apportent la RFID ? Le coût du livre n'est-il pas prohibitif ?**

*Le tag est discrètement déposé sur l'ouvrage. Un lecteur RFID Tag&Play® s'apparente à une clé qui donne accès à une plateforme web sécurisée.*

*La porte est ainsi ouverte à tous les bonus du livre et vous avez l'assurance que seuls les détenteurs de la puce pourront y accéder et que personne ne pourra*

*recupérer et utiliser vos données. Une durée d'utilisation est programmée dans le tag permettant une gestion simplifiée des abonnements. La mise en place de la solution Tag&Play® est très raisonnable financièrement compte tenu de la richesse documentaire proposée au lecteur et nous a permis de réduire les coûts de production et les envois postaux.*

*Nous sommes ainsi parvenus à lier les nouvelles technologies au monde de l'imprimerie et de l'édition. En plus de profiter d'un ouvrage de qualité, on peut partager en quelques clics des documents uniques, recevoir des mises à jour, participer à des forums de discussion ou accéder à des vidéos sur le livre. Actuellement, l'ordinateur est le moyen privilégié ; dans l'avenir, l'apparition des téléphones NFC permettra de lire directement les puces RFID apposées dans les livres !*



Voici une 'Vie du Club' élargie, mais elle le vaut bien par l'exceptionnel de son contenu. En effet, notre ouvrage 'Bellieni, un industriel lorrain' a été repéré par le Centre national de référence de la traçabilité. Pour une raison très simple, c'est la technologie que nous avons employée pour vous permettre d'accéder au site privatif du Club et, ainsi, de bénéficier de plus de 1600 pages de documentations exceptionnelles réunies par Etienne Gérard et mises en page par Gérard Even, qui a attiré cet organisme officiel. Il nous a demandé de participer au Congrès International de la RFID qui a lieu les 4 et 5 octobre 2011 à Lille. De plus, le Club a bénéficié d'une couverture médi-

ponible au prix de 25€, franco de port. Ce boîtier est universel et il est acquis une fois pour toute.

Quels sont les avantages que cela va m'apporter, à moi, adhérent ?

Tout d'abord, je peux consulter les archives 'Bellieni'. Ensuite, je peux avoir directement tous les documents internes au Club, comme les comptes-rendus des réunions de bureau ou des Iconos gourmands. Ensuite, je consulte le bulletin dématérialisé. Enfin (pour l'instant, car seule l'imagination est la limite), seront mis en ligne dans les prochaines semaines, les archives de la donation Delval, soit 1300 fiches de description des appareils français et autres. Cette importante donation a été numérisée grâce à Etienne Gérard et mise en page par Jacques Charrat, puis mise en ligne par Gérard Even.



diatique importante avec un entretien dans la presse locale et spécialisée (voir ci-contre) ainsi qu'un film tourné lors de la conférence. Ce dernier sera mis en ligne prochainement sur le site du Club et je ne manquerai pas de vous tenir informés lorsque cela sera fait.

En attendant, l'avenir se profile pour nous. Vous avez reçu avec le précédent numéro de Res Photographica, votre carte de membre. Elle est équipée de la puce RFID. Cela permet à ceux qui ont déjà le boîtier (abonnés aux Maxifiches ou acquéreurs du livre 'Bellieni') de se connecter sur les espaces privés du Club. Pour les autres, il est toujours possible de faire l'acquisition de ce boîtier lors du renouvellement de votre cotisation. Il est dis-

s'a-bénéficier à tous les membres d'une documentation d'une richesse incomparable. Puis, nous prévoyons, dans l'avenir, d'autres ouvrages comme le 'Bellieni' qui bénéficieront de la technologie RFID. C'est-à-dire que nous éditerons des livres avec un fonds documentaire important lié à notre site Internet. C'est mettre à la portée de tous des documents inédits.

Pour la nouvelle année qui s'annonce, renouvelez votre adhésion en bénéficiant de toute l'avancée que vous propose le Club. 📄

## ANNONCES & INFORMATIONS

📷 **Recherche** folding Zeiss Ikon "IKONTA 520/14 avec objectif Tessar" au format 5 x 7.5 cm en bon état. Merci de bien vouloir contacter **René Fontaine** ☎ 02 31 79 04 47 ou 06 85 10 75 71 ou [rene.fontaine1@sfr.fr](mailto:rene.fontaine1@sfr.fr)

📷 **A vendre:** Boîtier NIKON 90X avec dos dateur et dos d'origine. Flashes: SB23 et SB 28 avec étuis souples et documentations. Objectif: SIGMA 70-300 AFD 4-5,6 APO MACRO monture Nikon avec son étui rigide et sa documentation et filtre de protection. Le tout en parfait état de fonctionnement et de présentation. Merci de bien vouloir contacter **René Fontaine** ☎ 02 31 79 04 47 ou 06 85 10 75 71 ou [rene.fontaine1@sfr.fr](mailto:rene.fontaine1@sfr.fr)

### BOURSES ET FOIRES *(les informations portées ci-dessous sont des indications fournies par les organisateurs.)*

- 📷 **ROUBAIX 59100 22 janvier 2012.** 5<sup>ème</sup> édition Cinémachina place Faidherbe. ☎ 06.09.66.77.11
- 📷 **ARLES 13200 12 février 2012.** Forum photo ciné de 9h à 18h. 2 boulevard des Lices. ☎ 06.12.18.70.46.
- 📷 **DRANCY 93700 26 février 2012.** 9<sup>ème</sup> Rendez-vous de l'image et du son. Place Maurice Nilès. ☎ 01.48.31.47.43
- 📷 **NIMES 30900 4 mars 2012.** Brocante Ciné Photo de 9h à 19h. Hôtel Holiday Inn. ☎ 04.66.23.17.91 ou 04.66.67.06.37.
- 📷 **RIEDISHEIM 68490 18 mars 2012.** Bourse photo Centre Wallach rue des sapins. [bourse@spr-photo.fr](mailto:bourse@spr-photo.fr)
- 📷 **MORDELLES 35310 25 mars 2012.** 15<sup>ème</sup> édition du Photographe d'antan. Bourse photo ciné. ☎ 02.99.14.73.46.
- 📷 **VILLENEUVE TOLOSANE 31270 15 avril 2012** Bourse aux matériels photo ciné et préciné. ☎ 06.66.37.84.88 ou [boursephoto.vt31@free.fr](mailto:boursephoto.vt31@free.fr)
- 📷 **NANCY 54000 29 avril 2012.** Bourse Photo Ciné de 10h à 19h. Site Alsthom 50 rue Oberlin Nancy. ☎ 03.83.98.80.08.
- 📷 **SOULTZ 68 5 mai 2012.** 22<sup>ème</sup> bourse photo de 10h à 16h30. MAB de Soultz. ☎ 06.86.27.83.03 ou 06.79.92.70.79.

**NOUS ATTENDONS  
VOS ANNONCES & INFORMATIONS  
POUR L'ANNEE NOUVELLE 2012**



## LUC BOUVIER

**SPÉCIALISTE  
EN APPAREILS  
FRANÇAIS**

**ACHETE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS**

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

[www.french-camera.com](http://www.french-camera.com)

[contact@french-camera.com](mailto:contact@french-camera.com)

9, Avenue de l'Europe  
28400 - NOGENT-LE-ROTROU  
VENTE - ACHAT - ECHANGE  
OCCASION - REPRISE - COLLECTION

**SUR RENDEZ-VOUS**  
Vente par correspondance  
Boutique sur le Web  
Conditions de paiement Carte Bleue Française

### Collectionneur privé achète objectifs photo et cinéma:

#### **Kinoptik**

2/18.5, 2/25, 2/50, 2/75, 2/100, 2/150

#### **Angenieux**

0.95/25, 0.95/50, 1.5/50, 2.5/90, 1.7/50, 1.8/50, 1.8/75, 1.8/90, 2/100, 2.5/135

#### **Som Berthiot**

0.95/25, 1.5/55, 2/50, 3.3/28, 2.8/75

#### **Dallmeyer**

1.9/25, 1.5/25, 1.9/50, 1.9/75, 1.5/50, 1.5/75, 2/85, 1.9/100

#### **Dallmeyer Super-Six**

2/25, 2/32, 1.9/44, 1.9/50, 1.9/75, 1.9/100

#### **Hugo Meyer Kino plasmat**

1.5/75, 1.5/50, 1.5/41, 2/42, 1.5/35, 1.5/25mm

#### **Hugo Meyer Makro Plasmat**

2.7/50, 2.7/75, 2.7/105, 2.9/120

**Tel. 00420 608 820 955**

### **COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE COLONIAL**

BARBY, MÉTAIS ET C<sup>ie</sup>

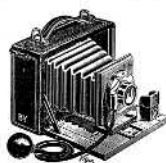
20, Rue Maço et 8, Rue des Ecoles. — PARIS

Téléphone 805-75

Téléphone 805-78



DEFECTIVE BARBY, type 40 P.  
Objetif 40 mm f/4.5  
Vitesse 1/250 à 1/1000  
Prix 80 F.



FOLDING BARBY No 12  
Objetif 50 mm f/3.5  
Vitesse 1/250 à 1/1000  
Prix 95 F.



JUBELLE BARBY  
Objetif 50 mm f/3.5  
Vitesse 1/250 à 1/1000  
Prix 95 F.



JUBELLE STÉRÉOSPECIFIQUE  
Objetif 50 mm f/3.5  
Vitesse 1/250 à 1/1000  
Prix 95 F.



FOCAL PLANE "Le Kloplic" et Obturateur à rideau B<sup>ie</sup> S. G. D. G.

PLAQUES, PAPIERS ET PRODUITS PHOTOGRAPHIQUES, JEUX

Marque "COLONIAL" déposée

MATÉRIELS COMPLETS  
ACCESSOIRES, ETC.



CATALOGUES SUR DEMANDE CONTRE 0 FR. 35 C.



Jean-Pierre VALLEE



# ACHAT VENTE

Me déplace partout  
en France et Europe  
pour Vente, Achat  
ou Estimations.

Appareils Photos Anciens - Jouets Optiques  
Daguerréotypes - Visionneuses & Bornes Stéréo



4, Route de Neuilly, 52000 - CHAUMONT

Tel : 06.61.04.12.04

RC 338568082 TVA intra FR 89338568082

valleejeanpierre@aol.com



# Photo-@arte.com

PHOTOGRAPHES ET PHOTOGRAPHIES DU XIX<sup>e</sup> SIECLE



+ de  
**22 000**  
photographies  
en ligne

+ de  
**16 500**  
photographies  
référéncés

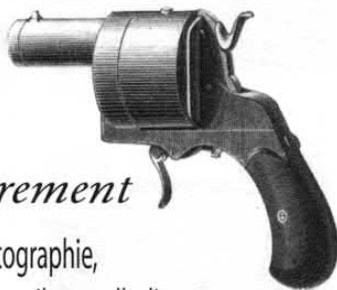
[photo-carte.com](http://photo-carte.com)

Collection François Boisjoly • 06 07 51 46 65  
[francois.boisjoly@photo-carte.com](mailto:francois.boisjoly@photo-carte.com)

## Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,  
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande  
Paiement comptant



*Je recherche  
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,  
Objectifs, Daguerréotype, Appareils au collodion,  
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,  
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

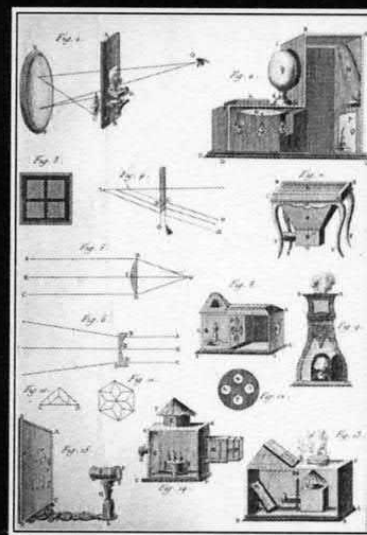
*N'hésitez pas à me contacter pour une  
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER ( France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : [fhochcollec@wanadoo.fr](mailto:fhochcollec@wanadoo.fr)

# FRÉDÉRIC HOCH



## ANTIQ-PHOTO GALLERY

Sébastien LEMAGNEN

Photographies  
Cinéma

Curiosités scientifiques & Techniques

16, rue de Vaugirard 75006 Paris

Tél/Fax : 0033 (0)146338327

Mobile : 0033 (0)677825893

<http://antiq-photo.com>



Fondateur Pierre BRIS  
10, Clos des Bouteillers  
83120 SAINTÉ MAXIME  
04 94 49 04 20 - 06 07 52 50 28  
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président  
Association culturelle pour la recherche et la  
préservation d'appareils, d'images, de docu-  
ments photographiques.  
Régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901.  
Déclarée sous le n°79-2080  
le 10 juillet 1979  
en Préfecture de la Seine Saint Denis.

*Président :*

Gérard BANDELIER  
25, avenue de Verdun  
69130 ECULLY - 04 78 33 43 47  
photonicephore@yahoo.fr

*Trésorier :*

Daniel METRAS  
23, rue Riboud  
69003 LYON - 06 19 35 37 69  
metras.daniel@free.fr

*Secrétaire :*

Armand MOURADIAN  
5, rue Chalopin  
69007 LYON - 04 78 72 22 05  
jamouradian@club-internet.fr

*Mise en page du Bulletin :*  
Comité de rédaction

*Conseillers techniques :*  
Roger DUPIC  
Guy VIÉ

*Gestion du site Web :*  
Gérard EVEN

**TARIFS D'ADHÉSION**

Adhésion simple	<b>50 €</b>
(hors Union Européenne)	<b>53 €</b>
Bulletin dématérialisé	<b>40 €</b>
Bulletin papier et dématérialisé	<b>75 €</b>

Valable du 1er janvier au 31 décembre de l'année en cours donnant le droit au bulletin paraissant 6 fois par an.

Adhésion simple et Maxifiches	<b>90 €</b>
Donnant droit à la version dématérialisée (hors Union Européenne)	<b>95 €</b>

Valable du 1er janvier au 31 décembre de l'année en cours donnant le droit au bulletin paraissant 6 fois par an + abonnement pour un an aux Maxifiches (4 Maxifiches).

**PUBLICITÉ**

Pavés publicitaires disponibles :  
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix respectifs de 30, 43, 76, 145 euros par parution. Tarifs spéciaux sur demande pour parution à l'année.

**PUBLICATION**

ISSN : 0291-6479  
Directeur de la publication,  
le Président en exercice.

**IMPRESSION**

**DIAZO 1**  
8, rue des Frères Lumière  
63000 CLERMONT FERRAND  
04 73 19 69 00

Les textes et les photos envoyés impliquent l'accord des auteurs pour publication et n'engagent que leur responsabilité. Toute reproduction interdite sans autorisation écrite. Photographies par les auteurs des articles, sauf indication contraire.

**LA VIE DU CLUB**

**C**oup de gueule de François Marchetti

"Français" pas mort! Je bondis chaque fois que, dans un texte français, je lis le terme de collector dans le sens objet de collection. Or, collector, en anglais, veut dire collectionneur! Toujours dans la même langue, objet de collection se dit collector's item. Pourquoi donc aller chercher dans une langue étrangère, en la trahissant de surcroît, alors qu'on a dans sa propre langue un terme approprié ?

Il y a bientôt un demi-siècle, feu Etienne avait, dans un ouvrage célèbre, "Parlez-vous français?", mis en garde nos compatriotes contre de pareilles aberrations. Aujourd'hui, il se rendrait à l'évidence: plus ça change, plus ça continue !

Quant à vous, Mesdames et Messieurs les météorologues (ou météorologistes, si vous préférez), lorsque vous dites "Fortes pluies au nord de la France", pour moi, et pour tout individu respectueux du bon usage des prépositions en français, cela veut dire "Fortes

pluies en Belgique". La bonne expression est "Fortes pluies dans le nord de la France". Idem pour les autres points cardinaux.

J'essaie néanmoins de me consoler des innombrables monstruosité françaises en constatant que, probablement, aucune langue n'échappe à ces emprunts qui prennent un autre sens, voire une autre orthographe, quand ils passent dans une autre langue. Prenez, par exemple, le danois. Eh bien, il a forgé le faux féminin servitrice (dans le sens de serveuse), mis au féminin millionnaire, qui est devenu millionøse (prononcer millionneuse), et donné à chambre séparée (écrit tel quel) le sens de cabinet particulier ! Comme en allemand !

Parfois le rire l'emporte sur l'irritation. "La curée", le film de Vadim, avait d'abord été intitulé en danois "Præstinden", c.à.d. "La femme prêtre" !!! Apparemment, le traducteur ne connaissait pas les termes de chasse à courre, notamment dans un sens figuré courant. 🐾

**D**onald Kenney, collectionneur américain et récent acquéreur du beau livre 'Kilfitt' de Patrice Hervé Pont nous écrit : « J'ai gagné aux enchères un objectif similaire à celui en page 85. Il n'y a pas de numéro de série sur l'objectif et les lentilles sont sans traitement. Il peut se monter directement sur un boîtier LTM mais n'a pas de pré-

sélection. La qualité des images faites avec un appareil numérique est peu probante. Cet objectif semble être un prototype ou une présérie. Les deux lentilles composant l'objectif semblent être des achromatiques et le diaphragme est situé entre les deux verres. La longueur physique de l'ensemble est l'exacte longueur focale. 🐾



**Kilfitt Kilar 25cm f6.8**  
**Prototype No Serial Number**





Lors de ma visite, le 7 septembre 2011, j'ai rencontré Yves Simon. L'homme aime à dire : 'Après nous c'est l'Amérique !' Comme dans un rêve peut-être; se représenter les Etats-Unis ; comme l'autre extrémité, avec l'océan entre les deux, des côtes qui les séparent. Ou encore comme un pays de cognac où les moyens ne manqueraient pas pour arriver à l'aboutissement d'une idée. Réaliser un musée vaste permettant de contenir toute sa collection !

Comme je me trouvais en vacances à l'ouest, mais plus bas aux Sables d'Olonne, j'ai pris rendez-vous avec Mr Simon pour venir découvrir ce Musée que je désirais tant connaître. Nous devions donc nous retrouver devant la Mairie du village ou la Médiathèque qui abrite le Musée est toute proche.

Tout proche également, de l'autre côté de la route, se dresse une très belle église au clocher typique à la région bretonne, très élancé, ajouré à se demander comment il tient en équilibre. Sa qualité a fait qu'il est classé au Patrimoine Il a traversé fièrement les périodes de guerre et a eu très chaud à la fin du conflit en 1944

Nous sommes reçus, ma femme et moi, à 10 h 15 par Yves qui très simplement me demande si on peut se tutoyer. Le personnage 'bonhomme' nous met d'emblée à l'aise.

La visite commence : la porte de la médiathèque franchie, nous arrivons dans un petit hall, où dans un mur une niche assez vaste a été réalisée. Première interrogation, présence d'une grosse lanterne de conférencier équipée d'un énorme objectif cuivre et, à côté, un gros appareil que je nommerai 'épidiascope' du début de ce matériel, mais énigme ! Il possède 2 objectifs, un en face et un plus gros dirigé vers le haut. Interrogation non résolue.

Cet ancien facteur qui, après 33 ans de service, nous explique comment il a constitué sa collection dont une partie est ici, présente dans des vitrines. Nous descendons quelques marches et sommes devant la quinzaine de vitrines disposées sur les deux côtés. Elles ont été construites pour le lieu et dotées d'un éclairage très efficace. La visite démarre par des précisions sur la motivation de la collectionniste. Yves nous présente un détective, un Vest Pocket Kodak et une chambre 13x18 Georges Mendel, qui ont été le départ de sa passion. Année 1979, en poste dans la région Parisienne, il reproduit des photos de famille d'une cliente qui, pour le remercier, lui offre ces 3 appareils et c'était parti. Yves est intarissable expliquant comment certains jours il trouvait quelquefois sur son bureau aux PTT une dizaine de colis contenant des appareils offerts par des personnes ayant eu connaissance de sa passion.

Dans les vitrines, sont disposés les appareils et à chacun est attribué un petit cartel d'identification avec le drapeau aux couleurs du pays. Très pratique, même si on est connaisseur. Et là, on passe en revue une série de foldings, une importante série de 24x36 avec des objectifs pour certains très surprenants. Tout un éventail de matériel, des lanternes, des miniatures, des box, Polaroid 95... soit environ 320 appareils,

tous parfaitement rangés dans les vitrines. Ces dernières, bien conçues sur mesures pour le lieu et intégrant un éclairage très efficace. Yves a eu le soin de ne pas trop charger les vitrines, dont deux sont réservées au cinéma avec une série de caméras anciennes.

Midi arrive et Yves nous informe que sa femme nous attend pour le repas, très sympathique de leur part et nous le remercions sincèrement pour leur gentillesse et la qualité du repas servi.

La visite de la collection continue, mais cette fois dans sa maison, et quelle collection ! Dans la salle à manger trône une superbe chambre d'atelier avec un pied fin en fonte moulée. Deux grandes vitrines en verre regorgent de matériel de qualité de toutes sortes. Mais le plus important était de venir au premier étage de la maison. Là,

est stocké le reste de la collection, un volume impressionnant en attente de trouver un espace plus grand dans la Médiathèque. Des négociations sont en cours avec la Mairie de Bourg Blanc et nous lui souhaitons vivement qu'elles aboutissent afin de mettre en valeur les trésors qu'il possède et encore non exposés.

Yves me propose de prendre en mains un appareil que l'on vient de lui offrir ; un LUBO ! qui a la particularité d'être recouvert en cuir brun. Je ne sais pas si vous en avez vu souvent mais pour moi, c'était le premier. Yves nous explique encore

comment un jour il a hérité d'un lot de 85 appareils, comment un jour, les journalistes de TF1 sont venus chez lui faire un reportage sur sa collection, comment un jour il est passé aux Info sur France 3, ses expositions locales, ses nombreuses interventions auprès des classes de diverses écoles du coin....

Il aime à dire que 80 % du matériel qu'il possède lui a été offert ! Mais lorsqu'on découvre le personnage, on comprend mieux que ce qu'on lui confie ne sera pas jalousement gardé pour son plaisir personnel. C'est tout le contraire. Yves peut être fier de sa collection et est heureux lorsqu'il rencontre d'autres personnes à qui il peut montrer ses trésors. Une autre de ses phrases favorites est : « Il n'y a rien, sur le matériel photo, entre Brest et Bièvres » et pourtant il s'agit de la France, pays de l'invention de la photographie !

Je vous engage à prendre la direction de Bourg Blanc, 15 km au Nord de Brest, de visiter le Musée et surtout d'informer Yves Simon de votre visite, vous vous ferez plaisir et à lui également.

Musée Yves Simon ☎02-98-84-54-33

Médiathèque Mairie de Bourg Blanc Place de l'Étang 29860 Bourg Blanc ☎02-98-84-54-42

Le musée est ouvert le lundi de 16h30 à 19h30 ; les mercredi et samedi de 10 à 12h et de 14 à 16h

Mais je vous conseille de vous annoncer, Yves se fera un honneur de vous recevoir.





# CLUB NIÉPCE LUMIÈRE



DÉTECTIVES À REDÉCOUVRIR : Du haut à gauche au bas à droite : Détective commercialisé par le Magasin Moderne de Photographie, 21 rue des Pyramides, Paris, le « Sans Rival » (fabricant inconnu), Détective 9x12cm horizontal de Liévrard, 145 bd St germain, Paris, publicité de Contrault, 30-31 rue Duret, Paris c1901, «l'Imperator» de Contrault, Détective à poche en acajou (fabricant inconnu), Box 6x9cm.